



HAL
open science

Onze ans comme rédacteur en chef des Nouvelles de l'estampe : un bilan

Rémi Mathis

► **To cite this version:**

Rémi Mathis. Onze ans comme rédacteur en chef des Nouvelles de l'estampe : un bilan. *Nouvelles de l'estampe*, 2021, 266, 10.4000/estampe.1837 . hal-03510991

HAL Id: hal-03510991

<https://hal.science/hal-03510991>

Submitted on 20 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Onze ans comme rédacteur en chef des Nouvelles de l'estampe : un bilan

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1837>
DOI : 10.4000/estampe.1837
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Ce document vous est offert par Ecole nationale des Chartes



Référence électronique

Rémi Mathis, « Onze ans comme rédacteur en chef des Nouvelles de l'estampe : un bilan », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 266 | 2021, mis en ligne le 08 décembre 2021, consulté le 20 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1837>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2022.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Onze ans comme rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe* : un bilan

Rémi Mathis

- 1 Après onze années et trente-quatre numéros comme rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe*, il est temps pour moi de laisser la place. Arrivé aux manettes en 2010, j'ai trouvé une revue qui avait marqué l'histoire de la gravure depuis près de cinquante ans, bien sûr, mais aussi et surtout un formidable lieu de rencontre – un de ces rares lieux où peuvent se retrouver des personnes qui n'auraient pas dû se rencontrer, mais que rapprochent un intérêt commun. Notre point commun à tous, c'est l'amour de l'estampe, la fascination pour un médium traditionnel mais qui se renouvelle sans cesse, pour un art souvent considéré comme mineur mais qui a marqué comme aucun autre l'histoire visuelle de l'Occident depuis cinq siècles.
- 2 À mon arrivée, toutefois, il y avait des modifications à apporter, du plus trivial (informatiser la fabrication, qui était encore artisanale, et reposant sur la bienveillance de l'imprimeur) aux questions les plus stratégiques. La question du modèle économique était bien évidemment centrale – publiée sur papier, la revue devait largement s'autofinancer, c'est-à-dire payer la fabrication de la revue, tout ce qui va avec, et l'assistante de rédaction – le poste de rédacteur en chef étant lui dévolu à un conservateur de la BnF que cette institution met gracieusement à disposition. Or, si les revues ont eu leur âge d'or (où cependant leur durée de vie n'excédait que rarement quelques années), chacun fait désormais l'expérience de l'impossibilité de faire vivre une revue académique sans apport financier d'institutions, qui en fassent des structures para-publiques. Le budget, grevé de dettes importantes depuis longtemps, a ainsi pu être abondé et assaini par une vente aux enchères organisée par les amis de la revue (2014), l'édition d'une estampe de Christian Houtin à l'occasion des cinquante ans de la revue (2013), la vente de livres (à partir de 2016), et surtout une seconde importante vente aux enchères des fonds liés à l'histoire du Comité national de la gravure française (2017).

- 3 Nous avons ainsi pu envisager l'avenir avec sérénité, en changeant définitivement de modèle économique : la revue est passée entièrement en ligne en 2018 – des tirés à part sur papier sont disponibles pour les auteurs, mais les numéros ne sont plus imprimés. Cette lourde modification avait pour conséquence de modifier notre lectorat, perdant peut-être quelques personnes attachées à la matérialité et au très bel objet que constituait la revue, mais gagnant de très nombreuses personnes qui ignoraient qu'elles pussent être intéressées par l'estampe et découvraient des articles au hasard de leurs recherches sur Internet. Elle n'était également possible que par le formidable service rendu par les équipes d'OpenEdition, qui mettent à disposition un espace de publication, un lieu de savoir d'une qualité exceptionnelle.
- 4 Ces questions éditoriales, pratiques, économiques se sont bien sûr accompagnées d'une réflexion sur ce qui était souhaitable sur le fond – avec une volonté réaffirmée de publier à la fois des études sur l'estampe ancienne et des textes sur la création contemporaine. Dès 2011, la revue a été réorganisée avec des rubriques bien marquées : articles scientifiques, « vie de l'estampe » avec des textes plus libres sur l'estampe contemporaine, comptes rendus, et actualités. Cette organisation a été conservée avec le passage au numérique, tout en profitant des avantages de ce médium. Par exemple, n'étant plus contraints par des questions de place, nous publions désormais des articles qui peuvent constituer de véritables livres, comme le dictionnaire des membres de la famille Bonnard de Pascale Cugy ou le catalogue des œuvres de Jules Lieure, sans même parler des actes de colloques.
- 5 En revanche, les questions de droits d'auteur demeurent complexes pour traiter de l'art contemporain – de nombreux artistes, adhérents de sociétés de gestion de droits, ne sont plus titulaires de leurs droits et ne sont pas forcément conscients de ce fait ; ils se trouvent donc dans l'impossibilité de permettre la diffusion de reproduction de leurs œuvres, malgré leur souhait. Publier sur ces sujets est donc extrêmement complexe, et plus complexe que jamais sur Internet. Les mêmes questions juridiques se posent rétroactivement, alors que nous aurions aimé proposer l'intégralité de la revue en ligne, depuis ses origines en 1963. Seules des plates-formes étrangères pourraient effectuer ce travail (par exemple sous le régime du *fair use*, qui permet de s'affranchir du respect de ces règles si cela ne lèse financièrement personne, dans un contexte culturel ou éducatif)... mais l'estampe contemporaine française ne semble hélas pas une priorité pour des plates-formes internationales qui préfèrent les publications en anglais, et sans imbroglio juridique. La BnF a heureusement pu numériser l'ensemble des numéros (exception au droit d'auteur au titre du dépôt légal) et les mettre en ligne sur Gallica Intramuros, consultable dans les murs de la bibliothèque.
- 6 Au fil de ces onze années, ce sont des centaines de textes qui ont été reçus, sélectionnés, préparés, retravaillés, édités, publiés : nous espérons que notre lectorat actuel, sinon futur, aura apprécié le paysage gravé que cela a modestement dessiné, et que notre action aura permis de faire progresser notre connaissance de l'estampe, de mettre en valeur des artistes d'intérêt.
- 7 Bien qu'extrêmement artisanal, le fonctionnement d'une revue comme la nôtre est forcément un travail d'équipe : je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accompagné, au sein de la BnF (direction générale, direction du département des Estampes...) et du Comité national de l'estampe, dans cette aventure éditoriale – en particulier les présidents successifs du CNE (Michel Melot, Philippe Sénéchal...), les membres du comité de rédaction de la revue, les collègues et auteurs, ceux qui ont œuvré pour aider

la structure (en particulier Ader et Hélène Bonafous-Murat), et bien sûr Charlotte Nkouri, assistante de rédaction pendant la majeure partie de la période, et Stéphane Onzon, notre imprimeur (imprimerie Apag, Paris).

- 8 Récemment élu au conseil d'administration du Comité national de l'estampe, demeurant au comité de rédaction des *Nouvelles*, j'aurai le bonheur de garder un œil sur le devenir de ce lieu indispensable de publication et de rencontre, qui saura, à son habitude, se renouveler dans la continuité de son histoire sous la houlette de ma successeurse, Chloé Perrot.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 21e siècle

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe, conservateur des fonds du XVIIe siècle au département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, rédacteur en chef des *Nouvelles de l'estampe*